

# Marta Havryshko : Zelensky rend hommage à des dirigeants nazis

Marta Havryshko est une spécialiste des études sur l'Holocauste et du nationalisme ukrainien. La Dr Havryshko évoque l'hommage rendu par Zelensky à des dirigeants nazis, ainsi que le silence de l'Occident sous couvert d'être « pro-ukrainien ». Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Nous recevons une fois de plus Marta Havryshko, historienne ukrainienne, spécialiste de l'étude de la Shoah et du nationalisme ukrainien, qui travaille actuellement aux États-Unis. Merci d'être revenue parmi nous.

## #Marta Havryshko

Heureux d'être ici. Merci.

## #Glenn

Récemment, on a vu l'État ukrainien, dirigé par Zelensky, rendre tous les honneurs officiels à Andriy Melnyk. Ses restes ont ensuite été rapatriés et réenterrés en Ukraine. Vous avez réagi très vivement en critiquant cette décision. J'aimerais que vous nous donniez un peu de contexte sur ce qui se passe réellement, parce que ce n'est pas la première fois, disons-le, qu'on assiste à une forme de réhabilitation ou d'hommage à des figures historiques pour le moins controversées.

## #Marta Havryshko

Oui, mais cet événement marque vraiment un tournant dans la politique nationale de la mémoire en Ukraine. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons. D'abord, Melnyk fait partie du mouvement nationaliste ukrainien. Et le culte de ce mouvement nationaliste ukrainien appartenait avant tout à l'Ukraine de l'Ouest, là où il est né. Quand l'Ukraine a obtenu son indépendance en mille neuf cent quatre-vingt-onze, ce glorieux culte des combattants de la liberté, des membres de la résistance nationaliste

ukrainienne et de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne, l'UPA, s'est épanoui, et des monuments ont commencé à apparaître. Les membres de cette résistance nationaliste ukrainienne — Bandera, Melnyk et Shukhevych — ont alors été célébrés comme des combattants de la liberté.

Mais après la révolution du Maïdan, ce culte est devenu de plus en plus visible, disons, dans le centre de l'Ukraine. Mais aujourd'hui, grâce à Zelensky, ce culte s'affirme de plus en plus à l'échelle de l'État-nation. J'ai donc été surpris, en fait, que les restes d'Andriy Melnyk, le chef de l'une des factions de l'OUN, aient été rapatriés en Ukraine non pas par Iouchtchenko, le président Iouchtchenko, qui avait d'ailleurs décerné au dirigeant fasciste Bandera le titre de Héros de l'Ukraine, ni par Porochenko, qui lui aussi avait un programme très nationaliste et a instrumentalisé l'histoire du mouvement nationaliste à des fins politiques.

Mais le président juif, un président d'origine juive, un président qui a rendu hommage à son grand-père, Semyon Zelensky, un vétéran décoré de la guerre qui a combattu les nazis dans les rangs de l'Armée rouge... Ce même président dont des proches ont été tués par des collaborateurs nazis... Et maintenant, il fait venir Andriy Melnyk, qui lui-même a été un collaborateur nazi, dont les subordonnés ont travaillé avec les nazis au sein de la police auxiliaire. Cela veut dire qu'ils traquaient des Juifs en tant que policiers, qu'ils gardaient les ghettos, qu'ils escortaient les Juifs vers les lieux d'exécution, et qu'ils participaient aux fusillades. Et puis, Andriy Melnyk a aussi soutenu la création de la division Waffen-SS Galicie. Les membres de cette division Waffen-SS Galicie ont rendu hommage à Hitler. Ils ont pris part à la répression de la résistance anti-nazie en Slovaquie et dans l'ex-Yougoslavie.

Alors pourquoi, bon sang, un président avec un tel parcours, une telle idéologie, une telle vision du monde, amènerait-il ce collaborateur nazi en Ukraine ? Et quand moi, Holger Scholar, chercheuse du mouvement nationaliste ukrainien, juive, petite-fille d'une Polonaise, j'ai vu le président s'agenouiller devant un groupe de collaborateurs nazis, j'ai eu honte. J'ai eu honte, vraiment. J'étais furieuse. Je ne comprenais pas pourquoi cette discussion avait même eu lieu. Ce n'était même pas un débat public organisé. Est-ce qu'on a besoin, dans une Ukraine démocratique, d'un héros national dont les partisans ont participé au meurtre de leurs voisins juifs ? J'étais vraiment surprise. Pourquoi maintenant ? Et pourquoi cela s'est-il produit sous la présidence de Zelensky ? Et puis, il y a une deuxième raison : Zelensky, en tant qu'humoriste dans les années cinquante, a bâti toute sa carrière sur le fait de se moquer du nationalisme ukrainien.

Quand on regarde leurs sketches sur Lviv, sur les nationalistes ukrainiens, leur antisémitisme et leur chauvinisme, ils se moquaient souvent de tout ça. Et maintenant, Zelensky se tient là, avec cet air de, vous savez, celui qui ferait semblant de connaître l'histoire du mouvement nationaliste ukrainien. Une histoire très complexe, avec tous ces crimes de guerre et ces crimes contre l'humanité commis par les membres de la mouvance nationaliste clandestine ukrainienne. Franchement, faut pas exagérer. J'étais tellement, tellement frustré. Mais ce qui est aussi très important, c'est le silence des

historiens ukrainiens, et le silence de l'intelligentsia ukrainienne. Ce silence, il a commencé à se construire à ce moment-là, il y a dix ans, quand les lois sur la mémoire ont été adoptées sous Poroshenko.

Selon l'une de ces lois dites de mémoire, la loi dite de décommunisation, les membres de l'OUN et de l'UPA ont été reconnus comme des combattants pour l'indépendance de l'Ukraine. Et, en effet, ils ont bien combattu pour l'indépendance de l'Ukraine. Mais deux questions essentielles restent posées. D'abord, quel type d'État ukrainien voulaient-ils ? C'était un État autoritaire, un État ethnique. C'est pour cela qu'ils ont commis des violences ethniques contre les Juifs, contre les Russes et contre les Polonais. Et la deuxième question, c'est : avec quels moyens ? Ces moyens, c'étaient justement ces violences ethniques brutales, dirigées contre leurs voisins civils, contre des personnes âgées, des enfants, des femmes. Et cette brutalité a coûté la vie à des dizaines de leurs voisins.

Alors, ce que nous glorifions aujourd'hui, c'est censé être la défense de la liberté et de la démocratie. Le gouvernement ukrainien affirme que l'Ukraine avance vers la grande famille des nations européennes, où les droits humains, la vie humaine et la dignité humaine sont les valeurs les plus importantes. Mais alors, pourquoi maintenant célèbre-t-on des collaborateurs nazis ? Pourquoi maintenant, après des décennies d'existence d'un État ukrainien indépendant ? Pourquoi maintenant ? Et nous comprenons pourquoi. Parce que l'Ukraine, au lieu du mythe soviétique, construit aujourd'hui un mythe nationaliste pour mobiliser la société dans la guerre contre la Russie. Et nous savons aussi que sept millions d'Ukrainiens ont combattu contre les nazis. Les nazis, aujourd'hui, sont devenus des héros déçus.

On les traite parfois même de collaborateurs soviétiques, d'occupants. Et ces collaborateurs nazis, trois cent mille d'entre eux, dont seulement cent mille faisaient partie de la résistance nationaliste ukrainienne, sont maintenant considérés comme des héros nationaux ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Soixante-treize pour cent des Ukrainiens ont voté contre ça en deux mille dix-neuf. Et maintenant, ils ont peur même de s'exprimer contre cette idée. Personne ne leur demande leur avis, parce qu'aucun débat public n'a été organisé. Le bureau du président a simplement dit aux Ukrainiens : « On va ramener cet homme en Ukraine. » C'était juste une information, rien de plus. Le public a été mis au courant, point. Pas de discussion publique. Pas de réflexion critique sur le sujet. Avons-nous vraiment besoin de ce héros nazi sur le sol ukrainien ? Avons-nous besoin d'un tel héros ?

Qu'est-ce que ça veut dire pour notre avenir ? Qu'est-ce que ça veut dire, représenter l'Ukraine ? Et puis, il y a un autre point, très frappant : aujourd'hui, l'armée ukrainienne compte environ un million de personnes et cent vingt brigades. Alors pourquoi une seule brigade, la troisième brigade d'assaut, issue du mouvement nazi Azov, était présente là-bas ? Et parmi ces hommes, il y avait des gens avec une vision du monde très problématique. Par exemple, ce type surnommé McGregor, qui a posé avec le Wolfsangel, un symbole nazi. Ou encore le chanteur du groupe Sokyra Peruna, connu pour une chanson niant l'Holocauste. Et tous ces hommes étaient là, à ces funérailles d'État, aux côtés des plus hauts responsables militaires et politiques.

Ce qui est très intéressant, c'est que cette même brigade a récemment célébré l'anniversaire de la création de la division Waffen-SS Galicie. Mais elle est restée silencieuse le huit mai, quand l'Ukraine, au niveau national, commémorait la fin de la Seconde Guerre mondiale et rendait hommage aux victimes du nazisme. Et il faut rappeler que l'Ukraine a perdu environ dix millions de personnes pendant cette guerre. Pas un mot de cette brigade. Cette brigade a formé un troisième corps d'armée, environ cinquante mille personnes. Eux aussi sont restés silencieux. Mais à la place, ils ont célébré des collaborateurs nazis, la division Waffen-SS Galicie, et ils ont même été invités par le bureau du président à participer aux funérailles d'État et à la cérémonie officielle d'un collaborateur nazi. Donc ce n'est pas juste des funérailles. Ce n'est pas juste un événement.

C'est un signe très problématique, un symptôme de la politique de la mémoire en Ukraine, qui s'est transformée en révisionnisme de la Seconde Guerre mondiale, en déformation de la Shoah et en apologie du nazisme. Ce qui m'a vraiment frappé, c'est que l'Allemagne, qui se veut la gardienne de la mémoire des atrocités nazies commises en Union soviétique, et en particulier en Ukraine — l'Allemagne qui finance tant de monuments et de lieux de mémoire en Ukraine — reste silencieuse. Pas une déclaration. Pas un mot. Les grands médias allemands ne critiquent même pas cela. Les responsables politiques allemands non plus. Le chancelier Scholz garde le silence. Pourquoi considèrent-ils les forces de défense israéliennes comme un mouvement d'extrême droite néonazi, mais ne voient-ils pas que le gouvernement ukrainien célèbre des néonazis, les invite à commémorer des collaborateurs nazis, à les glorifier ouvertement ? Qu'est-ce qui se passe ? Nous devrions tous nous poser cette question. Qu'est-ce qui se passe en Ukraine ? Et où va l'Ukraine avec ce type de politique de la mémoire ?

## **#Glenn**

Oui, je peux comprendre un peu comment... parce que, vous savez, les groupes fascistes en Ukraine ont toujours été petits, marginaux. Ce n'est pas comme si la majorité des Ukrainiens les soutenait. Mais je pense qu'ils peuvent être utilisés de manière très instrumentale. Parce que, eh bien, toute cette idée que les fascistes seraient des libérateurs, je trouve que c'est un développement intéressant. Je dis souvent que la proximité historique entre les Ukrainiens et les Russes, après avoir vécu dans le même État pendant des siècles... je crois que c'est peut-être une erreur, mais il me semble que c'est Soljenitsyne qui avait parlé d'une épée à double tranchant. Parce que, d'un côté, à l'Est, on trouve beaucoup d'Ukrainiens qui disent en gros : « Nous sommes des peuples frères. » Beaucoup se demandent même : « Pourquoi avons-nous deux États séparés ? »

En fait, nous formons un seul peuple, tous descendants de la Rus' de Kiev. Mais dans les régions de l'ouest, beaucoup, et je dirais à juste titre, font valoir que cette proximité peut aussi affaiblir notre souveraineté. Autrement dit, si nous sommes les mêmes, pourquoi avoir notre propre État ? Ils peuvent donc percevoir cette histoire comme une menace pour la souveraineté. Ainsi, tout discours anti-russe qui présente les Russes comme les héritiers des Mongols, de la Horde d'or, des Asiatiques,

tandis que les Ukrainiens seraient les vrais Russes, les Européens aryens, eh bien, c'est une façon efficace, je suppose, de renforcer une identité distincte. Je comprends le pragmatisme derrière cela. Mais qu'on soit clair : je ne cautionne pas l'idéologie fasciste.

Mais je pense aussi que, si on se demande pourquoi l'Allemagne reste silencieuse — puisque vous avez mentionné l'Allemagne —, c'est important de rappeler que, quand les Allemands ont vaincu les Russes pendant la Première Guerre mondiale, tout ça s'est terminé avec le traité de Brest-Litovsk. À l'époque, on a présenté ça comme une libération de l'Ukraine par l'Allemagne. Mais en réalité, tous les historiens s'accordent à dire que c'était simplement un transfert : les Ukrainiens passaient de l'Empire russe à une forme de vassalité allemande. Et bien sûr, ensuite, l'Allemagne a été vaincue. Puis arrive la Seconde Guerre mondiale, et là encore, on voit les Allemands. Ils observent tous ces nationalistes, notamment en Ukraine, qui veulent prendre leurs distances avec la Russie. Et ils y voient, en quelque sorte, un outil qu'ils peuvent utiliser.

Alors, ils commencent à coopérer avec beaucoup d'autres. On voit ensuite, parmi les nationalistes ukrainiens, beaucoup qui commencent à s'intégrer dans l'idéologie fasciste. Et maintenant, je dirais qu'une troisième fois, on observe à nouveau, après la guerre froide, que notre objectif était de créer un hégémon collectif, censé unifier toute l'Europe, à terme, sous l'Union européenne et l'OTAN, soit comme membres, soit comme membres de fait, à l'exception de la Russie. Donc, créer une Europe sans la Russie, ça veut dire, en quelque sorte, dérussifier le continent. Et soudain, je pense que les groupes fascistes en Ukraine deviennent nos partenaires naturels, parce qu'ils veulent dérussifier l'Ukraine. Nous, nous voulons dérussifier l'Europe. Quand je dis "nous", je parle de nos dirigeants politiques. Donc, en fin de compte, il va presque de soi qu'il y a un intérêt commun.

Je ne dis pas que les dirigeants occidentaux ont adhéré à l'idéologie nazie. C'est un peu comme blanchir Jolani en Syrie. On peut être amis avec des djihadistes, on peut être amis avec des fascistes, tant qu'ils servent un objectif. Donc, encore une fois, je pense que c'est purement instrumental. Mais quelle a été, selon vous, la leçon à tirer de la façon dont les médias occidentaux ont traité cette cause ? En Pologne, il y a de l'indignation, à cause de tous les Polonais tués par les fascistes ukrainiens pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais quand je regarde les médias d'Europe de l'Ouest, franchement, c'est le silence total. Rien du tout. J'ai lu, je crois que c'était dans le New York Times, qu'ils parlaient d'Andriy Melnyk comme d'une « figure historique clivante ». Ce qui est quand même étrange... On pourrait dire la même chose d'Hitler, si on veut. Mais bon, voilà. Quelle est votre opinion là-dessus ? C'est un sujet controversé.

## **#Marta Havryshko**

Oui, c'est controversé. Ils ont aussi... enfin, j'ai vu certaines choses controversées qu'ils peuvent dire, vous voyez. Que voulez-vous que je dise ? On a eu les funérailles de Melnyk, et le lendemain, Zelensky a décerné à une unité militaire le titre de Héros de l'UPA, l'Armée insurrectionnelle ukrainienne. Et là, la Pologne a été très offensée. On a eu toute une série de protestations de la part des responsables polonais, surtout du président Duda, le président polonais. Il a déclaré qu'il

retirerait à Zelensky cette haute distinction d'État, l'Aigle blanc. Ensuite, le Premier ministre Tusk a fait une déclaration. Il a dit que cette décision portait atteinte à la mémoire des victimes de l'UPA, parce que, selon l'Institut polonais de la mémoire nationale, au moins cent mille civils polonais ont été tués par l'Armée insurrectionnelle ukrainienne en Galicie orientale et en Volhynie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Et aujourd'hui, on a vu que le conseil municipal de Lublin a retiré le drapeau ukrainien de son bâtiment. Et un autre responsable polonais a déclaré que Zelensky devrait appeler Navrotsky pour lui présenter ses excuses. Donc, on voit bien qu'il y a toujours cette indignation du côté polonais, parce que pour les Polonais, c'est un sujet très sensible. Et du côté ukrainien, on ne veut pas s'excuser. Ce que j'ai remarqué, c'est que beaucoup de gens en Ukraine, même des personnes très libérales, ont commencé à reprendre cette formule d'extrême droite : « notre terre, nos héros ». C'était une formule qu'on entendait au parti Svoboda, dans ces marches d'extrême droite, néonazies, qui célébraient l'anniversaire de Bandera, vous voyez. Mais aujourd'hui, c'est devenu un slogan grand public. Depuis quatre ans, depuis deux mille vingt-deux, les Ukrainiens nourrissent en permanence ce récit.

Vous protégez l'Europe, vous nous protégez tous. Et en gros, les politiciens européens et les médias occidentaux ont nourri chez les Ukrainiens une sorte de complexe du messie. Ils croient vraiment qu'ils peuvent avoir, vous savez, ces héros fascistes et nazis, que ça ne regarde personne, et que tout le monde doit simplement leur donner de l'argent. Et qu'ils peuvent ensuite dépenser cet argent pour, disons, des institutions d'État honorant des collaborateurs nazis, ou pour construire de beaux cimetières et de beaux monuments en leur mémoire. Non, ce n'est pas acceptable. Les Ukrainiens doivent comprendre que les valeurs européennes signifient en réalité qu'on adopte cette formule issue de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale : « plus jamais ça ». D'accord, on peut discuter de ce que « plus jamais ça » veut dire aujourd'hui.

Oui, quand on regarde Gaza, la Cisjordanie et tout ça... on se demande : « plus jamais ça », mais pour qui, au juste ? On peut en discuter, bien sûr. Mais on peut célébrer des néonazis, on peut armer des néonazis, en gros, non ? On peut célébrer la violence ethnique. Et aujourd'hui, les responsables ukrainiens ne semblent vraiment pas comprendre que ce n'est pas seulement leur affaire. Vous savez, dix millions, dix millions et demi de retraités ukrainiens dépendent entièrement de l'Occident. Les enseignants ukrainiens, les médecins, les enfants — tout le monde en Ukraine dépend de l'Occident. Et maintenant, alors que l'Ukraine dépend complètement, je dirais, de la bonne volonté de ses partenaires occidentaux... Zelensky fait ça ? Franchement, je ne comprends pas.

On a vu ces nouvelles déclarations de la Hongrie, non ? Oui, à propos de la protection de la minorité hongroise. Donc maintenant, on a des problèmes avec la Hongrie. Des problèmes sérieux avec la Hongrie. Oui. Et Zelensky a créé encore plus de problèmes avec la Pologne. Et pourquoi c'est un problème ? Parce que la Pologne est le deuxième pays qui accueille le plus grand nombre de réfugiés ukrainiens. Du coup, les gens ordinaires risquent d'en subir les conséquences. Je veux dire,

des crimes de haine, par exemple. Oui, donc les habitants, les Ukrainiens ordinaires qui n'ont rien à voir avec la politique de Zelensky, ni avec son culot, vont en subir les conséquences dans leur vie quotidienne, ou risquent d'en subir, parce qu'on voit déjà une hausse des crimes de haine en Pologne contre les Ukrainiens.

On voit ça, oui. Beaucoup de gens disent, en Pologne, qu'ils en ont assez des Ukrainiens — plus d'aide, plus d'hospitalité, plus rien. Moi, je pense que c'était une décision vraiment stupide de la part de Zelensky. Et vous savez, quand on met des héros du football, oui, en première ligne, sur n'importe quel titre, pour une école ou autre, eh bien, on ferme la discussion. C'est une façon de célébrer, de glorifier, de les présenter uniquement comme des héros. Ce n'est pas un débat. Ce n'est pas une réflexion sur leur complicité dans des violences ethniques. En fait, c'est une manière de punir tous ceux qui les critiquent.

C'est pour ça que, par exemple, quand mon nom a été ajouté à la liste Myrotvoretz, l'un des éléments retenus contre moi, c'était un article universitaire que j'avais écrit sur les violences fondées sur le genre commises contre des femmes par des membres de l'OUN et de l'UPA. Des viols, mais aussi d'autres formes de punitions humiliantes, comme leur raser les cheveux parce qu'elles avaient eu des relations amoureuses avec des officiers de l'Armée rouge. Par exemple, il y avait des Ukrainiens — ces hommes-là venaient de l'est de l'Ukraine — mais c'étaient de "mauvais" Ukrainiens, parce qu'ils étaient soviétiques. Oui, ils parlaient russe et ils croyaient en une Ukraine soviétique.

Les Ukrainiens, à l'époque, étaient perçus comme des hommes ennemis. Et les femmes locales, les jeunes filles du coin, étaient punies par eux, par des membres de l'OUN et de l'UPA, en leur coupant les cheveux. À cette époque, il y a environ quatre-vingts ans, ce genre de punition détruisait complètement la réputation sociale de ces femmes et de leurs familles. Après ça, elles n'étaient plus considérées comme mariables. C'est devenu une sorte de stratégie pour ces femmes, surtout dans les zones rurales, dans leurs villages. Et dans cet article, on parle aussi de femmes polonaises qui ont été tuées, par exemple, ou violées. Certaines femmes venues d'Ukraine de l'Est, envoyées en Ukraine de l'Ouest, ont aussi été tuées. Et quand j'ai publié cet article, j'ai été punie, en fait, à cause de cet article.

Aujourd'hui, tout historien qui essaie de garder un regard critique sur l'OUN et l'UPA n'a plus aucune chance de faire carrière dans le monde universitaire en Ukraine. Il sera stigmatisé, privé de son poste, et en gros, écarté de toute perspective d'avenir dans ce pays, dans cette Ukraine-là. Oui, je pense que c'est vraiment, vraiment problématique. Ce genre d'évolution en Ukraine est très préoccupant. Et ce n'est pas une question d'un domaine de recherche particulier, ni de quelques universitaires ou historiens en particulier. C'est une question d'état de la société, où des criminels de guerre, des gens qui ont commis des atrocités contre des enfants, des femmes et des personnes âgées, sont célébrés comme des héros, des héros nationaux. Et ça, c'est profondément problématique.

**#Glenn**

Voilà le problème. Tout à l'heure, j'ai dit qu'il pouvait y avoir un certain avantage stratégique à s'appuyer sur les récits nationalistes, comme stratégie en temps de guerre, et aussi pour, disons, réorienter l'Ukraine loin de la Russie. Mais si je conseillais le gouvernement ukrainien, je dirais que cela entraînerait aussi des problèmes stratégiques assez prévisibles. D'abord, quand on déshumanise des millions d'Ukrainiens eux-mêmes, on ne peut pas vraiment avoir une société cohérente. Et même en pleine guerre, ça a un impact, parce qu'il y a maintenant toutes ces personnes, soit parmi les millions qui ont fui le pays, soit cachées à l'intérieur, qui ne voient pas forcément l'intérêt de se battre pour un gouvernement qui les a traitées comme des citoyens de seconde zone, et qui, en gros, a qualifié leur propre langue, leur langue maternelle, de quelque chose qui ferait d'eux des criminels et des traîtres.

Alors, vous savez, Arestovytch, l'ancien conseiller de Zelensky, a justement fait remarquer quelque chose d'important. Je sais qu'il a changé d'avis plus d'une fois, mais là, je trouvais son argument solide. En soi, peu importe de qui vient l'idée, elle est assez raisonnable. En gros, c'était une erreur majeure. Ils auraient pu avoir des millions de patriotes prêts à défendre leur pays. Mais quand la patrie est définie dans des termes nationalistes aussi extrêmes, eh bien, des millions de personnes ont, en quelque sorte, tourné le dos à cette idée. Ce n'est pas seulement une erreur stratégique, c'est aussi, bien sûr, le fait d'avoir aliéné des partenaires importants. Je sais que beaucoup de gouvernements occidentaux ont préféré détourner le regard, mais il y a quand même des gens qui commencent à poser des questions. Alors, qu'est-ce qu'on fait, au juste ?

Pourquoi, vous savez, on nous dit en Occident que non, non, enfin, vous savez, Zelensky est juif. Que tout ça, c'est de la propagande russe. Mais ensuite, on voit les reportages des médias. On voit les symboles fascistes adoptés par l'armée. On voit la Pologne et Israël exprimer leur indignation face à ces symboles et à la résurgence de cette mémoire fasciste. C'est difficile à expliquer. Le récit commence à se fissurer. Mais comment, selon vous, ça peut aller aussi loin et rester ignoré ? Parce qu'en Europe, enfin, vous savez, Zelensky peut tout faire. Il peut être pris la main dans le sac pour corruption, ça ne change rien. Il peut éliminer l'opposition politique, les médias, l'Église orthodoxe, et malgré tout, on le célèbre comme un héros démocratique. Vous savez, on se dit : donnons-lui le prix de la paix ! Mais comment vous expliquez ça, franchement ?

## **#Marta Havryshko**

Tu sais, en deux mille vingt-deux, quand la guerre a commencé, je me suis imposé une sorte d'autocensure. Je ne l'ai pas critiqué. J'ai commencé à le faire en deux mille vingt-trois, quand j'ai été frappé par quelque chose. Le régiment Azov et la troisième brigade d'assaut ont organisé une exposition où ils ont recréé des photos de la division Waffen-SS Galicia. En gros, ils se sont comparés eux-mêmes aux membres de cette division Waffen-SS Galicia. Donc ce n'était pas de la propagande du Kremlin, non, c'est eux-mêmes qui ont comparé leurs combattants à ceux qui se battaient pour

les nazis, qui servaient la cause nazie. Et quand j'ai souligné ce fait, j'ai compris que, tu vois, aucun de mes collègues n'était prêt à me soutenir. Personne. Même pas ceux qui étudient la Shoah, même pas ceux d'origine juive, même pas ceux de l'Ouest, dans le monde universitaire occidental.

Et pour moi, c'était un phénomène vraiment intéressant. On m'a expliqué que ce n'était pas le bon moment pour critiquer le gouvernement ukrainien, parce que tout ça, c'est important. Oui, ces discussions sont très importantes, mais ces problèmes sont mineurs comparés à l'agression russe, et qu'il fallait les remettre à plus tard, jusqu'à la victoire de l'Ukraine. Et je leur ai dit : vous serez terrifiés par la société que vous allez construire par votre silence. Vous serez terrifiés par cette société. Et maintenant, quelques années plus tard, qu'est-ce qu'on voit ? Nous sommes terrifiés par cette société, parce que Zelensky a concentré de plus en plus de pouvoir, et que l'Ukraine est devenue plus autoritaire. Aujourd'hui, l'armée ukrainienne est devenue une armée d'esclaves. Quarante-vingt-dix pour cent des hommes qui finissent dans l'armée sont attrapés dans la rue par les agents du recrutement.

Ceux qui refusent d'obéir sont violemment battus. Et, vous savez, beaucoup de gens, encore aujourd'hui en Occident, invoquent une certaine légalité. Je leur ai expliqué que les lois raciales en Allemagne, en mille neuf cent trente-cinq, étaient aussi légales. Que la ségrégation raciale aux États-Unis était légale. Et que le lynchage l'était aussi. Donc, c'est une très mauvaise idée de justifier une mobilisation forcée au nom de la loi. Et aujourd'hui, on voit bien qu'Azov, qui comptait à l'origine un peu plus de mille personnes, dispose maintenant de deux corps d'armée. Vous savez, j'ai ri en regardant le Forum sur la sécurité de la mer Noire à Odessa, la semaine dernière. Le président d'une des sessions présentait les invités, et il a dit : « Et maintenant, nous invitons le membre de la brigade d'élite. »

Et je riais, parce que j'étais sûr que ce serait la troisième brigade d'assaut issue d'Azov. Et j'avais raison. Ils ont changé le discours autour d'Azov, et maintenant, dans l'opinion publique, c'est devenu une brigade d'élite. La troisième brigade d'assaut — tous les commandants viennent de l'ancien Azov. Ce sont des radicaux, avec des convictions suprémacistes blanches. Aujourd'hui, ils défendent, avec des slogans très racistes et chauvinistes, des positions hostiles aux travailleurs migrants. Ils sont misogynes, très racistes, antisémites. Et pourtant, on continue de les appeler des brigades d'élite. Donc maintenant, on a deux corps formés à partir des mouvements Azov. Et, vous savez, je pense vraiment que les pays occidentaux, et surtout les voisins de l'Ukraine — comme la Pologne, la Hongrie, la Roumanie ou la République tchèque — devraient s'inquiéter de ces évolutions.

Parce qu'Azov défend le concept de la Grande Ukraine. Et j'invite toutes les personnes qui pensent encore qu'Azov est vraiment innocent à regarder ce concept de Grande Ukraine, ainsi que la carte de cette Grande Ukraine, qui inclut des parties des États voisins. Azov porte une vision impérialiste, et l'Ukraine possède aujourd'hui l'armée la plus aguerrie d'Europe. Et je pense que, dans l'avenir, il y a une forte probabilité que les pays occidentaux, les pays de l'OTAN, aient un problème avec l'Ukraine — pas avec la Russie, mais bien avec l'Ukraine — et avec ces types très radicaux, mais aussi très actifs et idéologiquement motivés, qui chercheront à agir... Parce que, vous savez, rien que la

semaine dernière, des commandants d'Azov ont parlé d'aller en Transnistrie, en Pridnestrovié, pour aider la Moldavie.

Zelensky a parlé d'aider la Roumanie. Oui. Et on ne sait pas vraiment ce que ça veut dire. Oui. Et la Moldavie et la Roumanie discutent de la possibilité de former un seul État. Et, vous savez, ils menacent par exemple la Biélorussie. Oui. On entend aussi parler du déploiement de certaines brigades dans les pays baltes, pour protéger, vous savez, l'Ukraine. Pour protéger l'Ukraine. On entend ces discussions en ce moment, venant de hauts commandants ukrainiens. Il suffit de les écouter. Écoutez ce qu'ils disent. Ils parlent de tout ça, et ils ont une vraie expérience militaire, une expérience du combat, et ils disposent d'un excellent armement de l'OTAN. Oui. Et si on compare avec l'armée polonaise ou avec celles d'autres pays de l'OTAN, ils ont une grande expérience militaire, une expérience de la guerre. Donc, je ne suis pas optimiste.

Je ne suis pas optimiste quant à l'avenir de l'Ukraine. Et l'idéologie principale en Ukraine, c'est l'ethnonationalisme. C'est une idéologie très, très dangereuse. Vraiment dangereuse. Portée par le mouvement Azov. Et aujourd'hui, elle fonctionne en mode turbo. Et elle est soutenue par Zelensky. Parce que le régime de Zelensky s'appuie sur Azov. C'est pour ça qu'on voit que tous les néonazis en Ukraine, tous les groupes d'extrême droite, soutiennent Zelensky. Ils le défendent sans arrêt, ils le blanchissent en permanence. À chaque scandale de corruption, ils vont sur les plateaux télé et disent : « Mais vous savez, Zelensky n'était pas au courant. Il est innocent. Il ne savait pas. » C'est incroyable. Franchement incroyable. Je n'aurais jamais cru assister à une telle alliance entre le bureau de Zelensky, son entourage proche, et les néonazis, l'extrême droite en Ukraine. Mais c'est un fait, aujourd'hui.

## **#Glenn**

On voit apparaître beaucoup d'alliances étranges en ce moment. J'ai vu que tu avais mentionné le forum sur la sécurité, à Odessa. Et j'ai aussi remarqué sur la liste des invités Reza Pahlavi, le monarchiste iranien, celui qui veut en gros rétablir le régime du Shah. C'est un mélange de gens vraiment curieux. Je m'attendais presque à voir Jolani apparaître sur la liste aussi. Mais je suis d'accord. Penser qu'on peut simplement rassembler ce genre de groupe et s'en servir comme d'un instrument pour atteindre un objectif stratégique, c'est très dangereux. Et comme tu l'as dit, ça peut corrompre toute la conscience collective de l'Ukraine. Si on veut sauver l'Ukraine, je ne crois pas que confier à ces gens-là, les Banderas, le rôle de définir l'âme ukrainienne — si on peut dire — soit la bonne voie. On risque plutôt de la tuer.

Et puis, si on regarde l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, ils ont envoyé Lénine dans l'Empire russe, parce qu'ils espéraient qu'une révolution communiste ferait sortir la Russie de la guerre. Résultat, les bolcheviks ont dirigé la Russie pendant plusieurs décennies. C'est un peu la même logique que quand on a soutenu Ben Laden pour combattre les Soviétiques, et qu'ensuite on s'est retrouvé avec le djihadisme et le terrorisme mondial. On voit bien qu'on sème des problèmes pour l'avenir. Mais aujourd'hui, c'est devenu très difficile de critiquer les nazis, même en Europe de l'

Ouest, parce que dans la propagande politique, on veut souvent tout réduire à deux camps, deux opposés simples.

Autrement dit, soit vous soutenez l'invasion russe de l'Ukraine et toutes les horreurs qu'elle a provoquées, soit vous soutenez l'Ukraine en évitant toute critique. Donc, si vous critiquez la célébration de groupes fascistes, vous affaiblissez la position de l'Ukraine, et cela veut dire que vous prenez le parti de la Russie. Si vous montrez un peu d'empathie envers les Ukrainiens qu'on arrache à leur foyer, qu'on enrôle de force, qu'on envoie mourir au front, eh bien là aussi, vous prenez le parti de la Russie. Et si vous soulignez que la majorité des Ukrainiens veulent des négociations, qu'en deux mille dix-neuf déjà la majorité avait voté pour la paix, alors là encore, vous êtes accusé de prendre le parti de la Russie, parce que cela retire de la crédibilité au gouvernement.

Alors, vous savez, ce qu'on considère comme pro-ukrainien en Europe, c'est, en gros, ignorer la volonté des Ukrainiens, boycotter toute diplomatie, envoyer toujours plus d'armes et se battre jusqu'au dernier Ukrainien. C'est assez macabre, en fait. Et même ici, dans ce pays — je suis en Norvège — il y a un politicien, le président de la commission des affaires étrangères et de la défense au Parlement. Il est allé en Ukraine, il a pris une photo avec Biletsky, et il l'a publiée sur ses réseaux. Cet homme-là, avant l'invasion russe, les médias britanniques, tous les médias, citaient ses propos. Il avait dit que la mission de l'Ukraine était de diriger la race blanche contre les Juifs et les Untermensch. On ne peut pas édulcorer de tels propos.

Ils ont fait de leur mieux. Mais bon, ensuite, on a aussi vu des membres d'Azov, avec tous leurs logos et leurs symboles, être salués au Parlement. Et ça, c'est censé être pro-ukrainien. Franchement, je trouve ça honteux pour la Norvège, et honteux pour l'Ukraine aussi. Ces gens-là ne nous représentent en rien, mais... enfin, vous savez, Boris Johnson a fait la même chose, en agitant le grand drapeau d'Azov au Parlement britannique. Nos ancêtres doivent se retourner dans leurs tombes. C'est juste... oui. Et en plus, ça ne... enfin... si au moins ça servait vraiment à aider l'Ukraine, ce serait déjà quelque chose.

Mais imaginez que vous êtes à Moscou en ce moment et que vous voyez ça. Vous vous dites, en gros : bon, tous ces territoires historiquement russes, tous ces millions de Russes qui vivent maintenant en Ukraine, le contrat social a été rompu. Ils n'ont plus le droit de les représenter. On va reprendre tout le territoire. Au moins, au début de la guerre, la rhétorique à Moscou était plus modérée. Aujourd'hui, ils appellent l'Ukraine le pays quatre-zéro-quatre, la soi-disant Ukraine. C'est devenu très agressif, au point de ne plus reconnaître, non seulement le gouvernement, mais même la légitimité de l'Ukraine comme pays. C'est une catastrophe, et... il faudrait vraiment calmer le ton.

Au lieu de ça, on encourage juste les pires instincts, et forcément, ça provoque les pires réactions possibles. C'est difficile de voir où tout ça nous mène. Mais je suppose que c'est ma dernière question : selon vous, à quel point cette situation est-elle tenable ? Parce que je peux comprendre que beaucoup d'Ukrainiens soient pris dans cette logique. Ils ont été envahis, ils ont perdu beaucoup d'hommes, des territoires, des infrastructures sont détruites. Je peux comprendre qu'avec la guerre

comme priorité absolue, tout le reste passe au second plan, qu'on se dise : on verra plus tard. C'est, je crois, le sentiment dominant dans la classe politique occidentale. Mais selon vous, à quel point c'est durable ? Est-ce que vous voyez des fissures apparaître ?

## **#Marta Havryshko**

Non. Vous savez, les médias occidentaux... Eh bien, récemment, Zelensky a déclaré aux médias ukrainiens que, probablement, on pouvait s'attendre à ce que la guerre se termine d'ici la fin de l'année. Mais en réalité, les médias occidentaux ont publié, d'après leurs sources, que Zelensky se prépare plutôt à deux ou trois années de guerre supplémentaires. Donc, en gros, ce discours sur une guerre qui durerait encore six mois, c'est pour le public ukrainien, uniquement pour le public ukrainien. C'est un peu du genre : « Attendez encore quelques mois, tout ira bien, tout ira bien. On va s'en sortir, on va obtenir de l'argent, on va réformer les bureaux de recrutement, ils seront plus polis. Ils demanderont gentiment à votre mari de monter dans ce van, vous voyez, pour aller à l'infanterie, vous voyez. » Mais tout ça, franchement, ça sonne comme des contes de fées. Et de plus en plus de gens en Ukraine perdent espoir.

Je parle en ce moment avec tous mes proches en Ukraine, et c'est comme un cauchemar sans fin. Ce qu'on voit, c'est que les personnes qui essaient de fuir le pays sont surtout des hommes. Pas même des femmes, mais des hommes. Parce qu'aujourd'hui, l'objectif principal pour tout le monde, c'est de survivre. Et pour les hommes, survivre à cette guerre, c'est devenu, vous savez, la mission. Mais c'est impossible. Parce que ces chasseurs sont partout — aux arrêts de bus, dans les rues, dans les salles de sport, dans les hôpitaux. Partout où vous allez — vous allez faire vos courses, on vous enlève ; vous allez chez le dentiste, on vous enlève. Vous n'êtes en sécurité nulle part. Et les hommes ukrainiens sont les plus vulnérables. Vous savez, on répète souvent ce mantra féministe selon lequel les femmes et les enfants sont les plus vulnérables en temps de guerre, mais aujourd'hui, on voit bien à quel point les hommes le sont aussi. Leur intégrité physique est complètement violée.

Quand on voit cette scène terrible, la façon dont ils sont battus, brutalisés... c'est juste incroyable. Et personne ne leur demande : « Est-ce que vous voulez mourir pour cet État corrompu ? » C'est pour ça que je n'ai plus d'espoir. L'Ukraine est en train de devenir une société militaire privée de l'Occident. Et si on revient à ce Forum sur la sécurité de la mer Noire... quand j'écoute les sénateurs Kelly et Blumenthal, eux, ils veulent se battre. Ils continuent de nourrir les Ukrainiens avec ces, vous savez, ces contes de fées du genre : « Vous êtes proches de la victoire, continuez ! » Et puis j'ai écouté Kellogg, qui parle des souffrances énormes de la Russie, des pertes russes... mais rien, absolument rien sur les pertes ukrainiennes. Rien du tout. Et moi, je suis les pertes de ma ville et de la région de Lviv chaque jour. Chaque jour, cinq noms, six noms, parfois jusqu'à huit noms. Tous les jours. Et personne ne les compte.

Ce ne sont que des chiffres. Et pour Kellogg, Kelly, Blumenthal et les autres, ces néoconservateurs qui défendent les intérêts des marchands de mort, des vendeurs et des fabricants d'armes, ces gens-

là n'existent pas. Ce ne sont que des chiffres. Et ils n'osent même pas les nommer. Ils n'en parlent même pas. Ils ne mentionnent jamais ces chiffres, parce qu'ils sont terrifiants aussi — les pertes de l'Ukraine. Ils ne parlent jamais des déserteurs. Même les chiffres officiels — trois cent mille déserteurs et soldats portés disparus. Ce sont des chiffres énormes. Personne n'en parle dans ces forums sur la sécurité. Personne ne parle du prix à payer. Personne ne parle du fait que l'Ukraine, que Zelensky, n'arrive pas à protéger les civils contre les attaques de drones et les bombardements.

Personne ne parle de ça. Et personne ne parle non plus du fait que l'Ukraine vise aussi des civils, comme à Starobelsk. Ces étudiants-là étaient ukrainiens, nés en Ukraine, élevés en Ukraine. Et aujourd'hui, en Ukraine, dans le discours militaire, dans les médias, on les appelle des collaborateurs — juste des collaborateurs, indignes de compassion. On dit qu'ils ne sont que des dommages collatéraux. Le site Mirotvorets, ce site de cibles, a même publié les noms de plusieurs professeurs de ce collège de Starobelsk, les accusant de collaborer avec la Russie. En fait, le peuple ukrainien est éduqué dans cette haine, même envers les siens. Alors, quand j'entends ces mots de Zelensky — « Nous n'abandonnerons pas notre peuple » —

Nous ne quitterons pas le Donbass, parce que ce sont nos gens. Non, ça n'a rien à voir avec le Donbass, ni avec les habitants. Il ne veut tout simplement pas que la guerre s'arrête, parce qu'arrêter la guerre, pour lui, ça veut dire perdre le pouvoir et perdre la source de profit pour lui et pour son entourage. Donc, je ne suis pas optimiste pour l'Ukraine, et je suis très inquiet de la société que l'Ukraine est en train de construire — une société très militarisée, ethno-nationaliste, très chauvine, pleine de haine et de censure. Je ne veux pas, vous savez, ce genre d'avenir pour les enfants ukrainiens.

C'est pour ça que j'ai emmené mon enfant. Et chaque jour, je me dis que j'ai bien fait de le sauver de tout ça. Parce que quand je vois tout ce qui se passe, franchement... quand je vois les gars d'Azov, ou de Centuria, intervenir dans les écoles publiques ukrainiennes, qu'on les laisse entrer dans toutes ces écoles, et que toutes ces organisations d'extrême droite donnent des "leçons de courage" avec tous ces symboles de haine... ça me terrifie. Mais qu'est-ce que vous faites, les gars ? Et tout ça, aujourd'hui, c'est devenu tellement normal en Ukraine. Ça me rend vraiment triste. Vraiment. C'est comme l'enfer, maintenant. Oui.

## **#Glenn**

Le problème, c'est aussi ce qui se passera une fois la guerre terminée. Avec cette nouvelle identité qu'ils essaient de construire, beaucoup de gens, comme vous, ne reviendront sans doute pas. Et ce sera très difficile de reconstruire si les gens ne rentrent pas vraiment. Donc, c'est... la question, c'est quel genre de pays on veut créer. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut remettre à plus tard. Je pense que c'est un vrai problème. Mais pour moi, la plus grande frustration, comme je l'ai déjà dit, c'est cette logique binaire toute simple : soit on est pro-ukrainien, soit on est pro-russe, point final. Et

ça, en fait, ça rend toute discussion, ou toute personne, intouchable à la critique. Parce qu'on n'a pas le droit d'être pro-russe, et apparemment, si on s'inquiète du fait que des Ukrainiens soient envoyés à la mort, ça veut dire qu'on soutient l'invasion.

Il n'y a pas de juste milieu. Mais je repense, par exemple, à mars deux mille quatorze. Henry Kissinger avait écrit un article disant qu'il fallait abandonner cette idée, juste après que la Russie a pris la Crimée. Il disait qu'il fallait renoncer à faire de l'Ukraine une ligne de front, que ce soit celle de l'Ouest contre la Russie, ou de la Russie contre l'Ouest. La seule façon pour l'Ukraine de rester intacte, sans être détruite, c'est de devenir un pont, pas une ligne de front. Aujourd'hui, ce genre de propos serait considéré comme anti-ukrainien. Mais si vous dites, par exemple, que la meilleure façon de mettre fin à cette guerre, c'est que les pays de l'OTAN s'entendent avec la Russie sur un accord de sécurité, dans lequel on arrêterait, disons, l'expansion de l'OTAN, qu'on retirerait en quelque sorte l'Ukraine de la ligne de front d'une Europe divisée, alors, de cette manière, on pourrait sauver cette nation.

Aujourd'hui, on considérerait aussi que c'est un accord pro-russe. Et même des gens comme... tu as mentionné Keith Kellogg tout à l'heure — le général Keith Kellogg, qui est ensuite devenu cet envoyé — eh bien, il a fait ce discours, tu l'as sans doute vu, où il expliquait que, tu vois, c'est le summum du professionnalisme. Ce qu'on fait maintenant, c'est qu'on fait combattre les Ukrainiens contre la Russie pour affaiblir la Russie, et ensuite on pourra concentrer nos ressources sur la confrontation avec la Chine. Donc, en gros, les Ukrainiens seraient la chair à canon qu'on envoie contre les Russes. J'ai fait un commentaire là-dessus, et il m'a répondu sur Twitter en disant : « Eh bien, c'est du Sun Tzu », ce qui est franchement bizarre. Mais bon, ce que je veux dire, c'est que lui, on le considère comme pro-ukrainien. Pourquoi ?

Parce qu'il a dit ouvertement qu'on pouvait utiliser les Ukrainiens pour faire sortir la Russie du rang des grandes puissances, ce qui nous permet de nous concentrer sur la Chine. Pourquoi est-ce que ce serait pro-ukrainien ? La seule logique, c'est que ça affaiblit la Russie. Donc, si c'est mauvais pour la Russie, c'est bon pour l'Ukraine. J'ai retrouvé cet article de deux mille vingt-trois, parce que c'était... dans le Washington Post. C'était après cette contre-offensive désastreuse de l'Ukraine. Encore une fois, ils se sont fait massacrer quand ils sont descendus à Zaporijjia. Beaucoup d'hommes ont péri. Et voici une citation directe du Washington Post. Après cette horrible contre-offensive, l'article disait : oui, l'adversaire le plus imprudent de l'Occident a été ébranlé. L'OTAN est devenue bien plus forte avec l'ajout de la Suède et de la Finlande.

L'Allemagne s'est détachée de sa dépendance à l'énergie russe et, d'une certaine manière, a redécouvert ses valeurs. Les querelles au sein de l'OTAN font la une, mais dans l'ensemble, ça a été un été triomphal pour l'alliance. Et on continue de dire que les dix-huit derniers mois ont été une aubaine. Un grand succès, sauf bien sûr pour tous les Ukrainiens morts et la destruction du pays. Mais encore une fois, c'est comme ça que se présente aujourd'hui la rhétorique pro-ukrainienne. Et si vous critiquez cette situation, on vous répond : « Eh bien, ils ne peuvent pas gagner, alors pourquoi continuer ? » Et là, on vous accuse d'être pro-russe, voire de trahison. Je n'ai jamais vu

une propagande politique pareille de toute ma vie. C'est vraiment extraordinaire. Bref, un dernier mot avant qu'on conclue ?

## **#Marta Havryshko**

J'espère vraiment que cette guerre va se terminer, parce qu'il y a trop de souffrance, vous savez. Et j'espère que des émissions comme la vôtre, et d'autres aussi, vont remettre en question ce discours dominant, très belliciste, qu'on entend en Occident, et qui continue d'alimenter cette guerre tout en la présentant comme une guerre pour l'Ukraine, en réalité. Oui, parce que moi, et beaucoup, beaucoup de gens en Ukraine, on en a assez de tout ça. Alors, espérons que les choses s'améliorent. Oui.

## **#Glenn**

Je suis d'accord. Je pense que notre dernier exemple, qu'on aurait pu citer, c'est quand le chef du renseignement allemand a déclaré qu'il fallait prolonger cette guerre encore cinq ans, pour qu'on puisse se préparer à un conflit avec la Russie. C'est donc encore une déclaration pro-ukrainienne. En gros, il faudrait qu'ils restent sur la ligne de front pendant cinq ans de plus, pour qu'on ait le temps de se préparer. C'est horrible, vraiment horrible... J'ai du mal à croire qu'on en soit arrivé là, et ça ira sans doute encore plus loin si ça continue. Mais comme vous, j'espère que cette guerre se terminera vite — il y a déjà eu bien trop de souffrances. Bref, sur ce sujet bien triste, je vous remercie beaucoup pour votre temps. Je vous en suis reconnaissant.

## **#Marta Havryshko**

Oui, merci Glenn. Merci beaucoup.